

Le concept de compréhension dans la philosophie de Goodman

GUO, Jing

(Institut de philosophie, Université normale de Pékin; Pékin, 100875, Chine)

Résumé: Dans le cadre du tournant épistémologique de Goodman en esthétique, il développe en profondeur la valeur épistémologique de l'art et sa fonction de promotion et d'amélioration de la connaissance du monde, et Goodman soutient que notre attention devrait être déplacée de la quête épistémologique traditionnelle de l'accomplissement intellectuel à la recherche d'un domaine de « compréhension » plus large et plus profond. L'objectif de cet article est d'explorer la manière dont la théorie de Goodman sur la « compréhension » fonctionne en tant qu'activité cognitive et symbolique active, et de clarifier la distinction subtile entre « compréhension » et « connaissance ». Il élucidera également la différence subtile entre « compréhension » et « connaissance » et révélera la nature irremplaçable de la compréhension. Grâce à cette discussion, nous espérons que ce concept clé du tournant épistémologique de Goodman en esthétique pourra être mieux compris.

Mots clés: tournant épistémologique, compréhension, signes artistiques, construction

1. Compréhension : Le tournant épistémologique de l'esthétique

Avant de plonger la question de la "compréhension" dans le système philosophique de Goodman, il est nécessaire d'élucider comment elle est devenue une question clé dans le domaine et le rôle indispensable qu'elle a joué dans la construction des théories de Goodman, ainsi que ce qu'est le tournant épistémologique dans l'esthétique proposé par Goodman. Dès le début de la construction du système philosophique de la Grèce antique, l'art a été marginalisé par le rationalisme traditionnel et a été considéré comme un domaine irrationnel qui ne fournit pas de valeur épistémique. En créant la discipline de l'esthétique, Baumgarten l'a également appelée « esthétiques », une définition qui a donné aux études artistiques un cadre académique spécifique, mais qui a également perpétué, dans une certaine mesure, la position subordonnée de l'art dans le système cognitif. Depuis le XIX^{ème} siècle, avec l'essor de l'étude des images dans le monde universitaire, la théorie de l'art est devenue un élément indispensable de la recherche culturelle, comme le vaste champ couvert par l'étude de l'iconologie, qui s'intéresse non seulement à l'analyse de la forme et du style des images elles-mêmes, mais approfondit également la signification culturelle, les contextes historiques et les symboles sociaux qui se cachent derrière les images, révélant ainsi la cartographie multidimensionnelle et l'influence des images en tant que symboles culturels sur l'environnement humaniste. Cela signifie que les images

artistiques sont des projections de l'environnement humaniste, mais que leur valeur épistémologique, c'est-à-dire le mécanisme spécifique par lequel l'art favorise ou participe aux processus cognitifs humains, reste ambiguë.

Le point de vue de Goodman sur la valeur épistémologique de l'art repose sur une vision de l'art en tant que système symbolique, comparable à la science, à la philosophie et à d'autres domaines cognitifs, qui remplissent leur efficacité cognitive implicite par le biais de leurs différentes fonctions symboliques. Goodman rejette la notion traditionnelle de connaissance comme seule critère de mesure des réalisations cognitives, et considère au contraire la compréhension comme essentielle, en mettant l'accent sur la manière dont l'art, par ses moyens uniques tels que l'exemplification, la référence et la connaissance, est capable de remplir les fonctions cognitives qui y sont intégrées¹. Au lieu de la conception traditionnelle de la connaissance comme seul critère de mesure des réalisations cognitives, il met l'accent sur la compréhension, soulignant que l'art enrichit notre image cognitive du monde par ses moyens uniques, tels que l'illustration, la désignation et la représentation, et révèle les divers aspects du monde par des moyens non traditionnels et figuratifs.

Dans le cadre théorique de Goodman, le concept de la compréhension se voit accorder une importance sans précédent. Il s'agit non seulement d'une transcendance du modèle cognitif traditionnel, mais aussi de la pierre angulaire de la légitimité de l'art en tant que voie cognitive. La compréhension de Goodman va au-delà de la simple accumulation de faits ou de la maîtrise de concepts, et renvoie à une expérience cognitive plus profonde et multidimensionnelle, qui implique l'observation de la diversité du monde et de ses connexions intrinsèques. Par conséquent, dans la théorie de Goodman, la compréhension est le concept clé utilisé par son système philosophique pour expliquer comment l'art peut promouvoir l'amélioration des capacités cognitives humaines et élargir les limites de la cognition.

2. Compréhension et construction

Goodman analyse le caractère multidimensionnel du concept de la compréhension et le définit comme une catégorie globale qui combine des compétences, des processus et des réalisations. Selon lui, *la compréhension est un terme polyvalent qui désigne à la fois une compétence, un processus et une réalisation*. Tout d'abord, au sens large, la compréhension est ce que l'on pourrait appeler la faculté cognitive, l'ensemble des capacités à rechercher et à inventer, à discriminer et à découvrir, à relier et à clarifier, à ordonner et à organiser, à accepter, à tester et à rejeter. Deuxièmement, la compréhension est le processus d'utilisation de ces compétences pour la création et la refonte cognitives d'un monde, de

¹ Ji Zhichuang, *Constructed Unrestraint and Convergence — A Study in the Philosophy of Nelson Goodman* (*Construire l'absence de contrainte et la convergence — Une étude de la philosophie de Nelson Goodman*), Pékin: Maison d'édition populaire, 2013, p.122.

mondes ou d'un monde de mondes². Comme vous le savez, l'accent mis par Goodman sur la compréhension n'est pas simplement un état cognitif statique, mais un processus dynamique de construction et de reconstruction. Dans ce processus, les individus utilisent les multiples compétences cognitives mentionnées ci-dessus pour construire le monde, qu'il s'agisse d'un monde unique ou d'un monde aux multiples possibilités, toutes générées et recrées au cours de ce processus

La compréhension et la construction sont à ce stade complémentaires et mutuellement conditionnelles, la compréhension constituant une condition préalable à la construction, et la construction englobant nécessairement la compréhension. Par conséquent, la compréhension est largement considérée comme une sorte de capacité cognitive d'ordre supérieur, qui englobe de multiples dimensions cognitives, elle peut explorer l'inconnu et créer de nouvelles capacités cognitives, et identifier des différences subtiles et un aperçu de l'essence de la loi, plus important encore, elle requiert la capacité de relier des informations fragmentées en un tout organique et de le rendre clair. Plus important encore, elle requiert la capacité de relier des informations fragmentées en un tout organique et de le rendre clair, ce qui reflète également la différence entre la compréhension et la connaissance

La connaissance exige la maîtrise de propositions individuelles ou la confirmation de croyances, tandis que la compréhension exige la maîtrise de la relation entre une série de propositions, c'est-à-dire la manière dont une proposition soutient et intègre une autre proposition, c'est-à-dire qu'elle relie et clarifie, en même temps, la compréhension implique également l'arrangement ordonné et l'organisation logique de l'information, ce qui se reflète dans la capacité de trier et d'organiser, cette capacité se reflète également dans la capacité de relier et d'organiser des informations fragmentées en un tout organique. La capacité d'ordonner et d'organiser, cette capacité cognitive contient également les éléments essentiels de la pensée critique, à savoir la capacité d'accepter, de tester et de rejeter de nouvelles connaissances, de vérifier leur validité et de les rejeter si nécessaire. Cette idée est bien illustrée dans les théories d'Elgin, l'assistant de Goodman.

Le point de vue essentiel de Goodman constate que « le monde est pluriel plutôt qu'uniquement essentiel, le monde est construit plutôt que découvert, le monde est construit par l'utilisation de symboles pour construire des styles appropriés du monde, la philosophie, l'art et la science sont tous des moyens par lesquels nous construisons le monde, et tous sont destinés à faire progresser notre compréhension, aucun style du monde ne sera considéré comme la seule et unique vérité, la vérité est une aptitude et une acceptabilité relatives »³. Cela signifie que nous construisons le monde en construisant des

² Nelson Goodman and Catherine Z. Elgin, *Reconceptions in philosophy and other Arts and Sciences* (*Reconceptions en philosophie et autres arts et sciences*), Société d'édition Hackett, Indianapolis Cambridge, p.161.

³ Ji Zhichuang, *Constructed Unrestraint and Convergence — A Study in the Philosophy of Nelson Gurman* (*Construire l'absence de contrainte et la convergence — Une étude de la philosophie de Nelson Gurman*), Pékin: Maison d'édition populaire, 2013, p.2.

styles de monde, et que la compréhension sert l'émergence des styles de monde. L'affirmation selon laquelle la connaissance du monde est façonnée par la construction de styles de monde révèle la nature constructive de l'activité de compréhension.

En d'autres termes, la compréhension du monde est essentiellement une activité constructive, et notre activité cognitive ne consiste pas seulement à accepter passivement des informations externes, mais aussi à construire activement des modèles mentaux internes ou des « styles de monde » en intégrant les connaissances existantes, l'expérience, l'émotion et d'autres éléments, ce qui n'est pas seulement un reflet de la réalité externe, mais aussi une projection créative de la conscience subjective. Ce processus n'est pas seulement un reflet de la réalité extérieure, mais aussi une projection créative de la conscience subjective. Sur la base de sa position anti-fondationaliste, Goodman a insisté sur le fait qu'aucune connaissance n'est donnée et que toute compréhension provient d'une construction et d'une reconstruction cognitives continues. Le style du monde est à la fois un reflet du monde extérieur et une projection de la conscience subjective. Par conséquent, le processus de construction d'un style du monde est essentiellement le processus de compréhension du monde.

Goodman souligne que « la compréhension n'est pas une acceptation pure et simple, mais un engagement constructif »⁴. « Cela signifie que lorsque nous essayons de comprendre quelque chose ou un phénomène, nous ne nous contentons pas de l'intégrer dans un cadre de connaissances établi, mais nous adaptons, enrichissons et même reconfigurons le processus cognitif à la lumière de nouvelles informations. Cet engagement constructif se traduit non seulement par l'accumulation de connaissances, mais aussi par des aperçus profonds et des interprétations uniques du monde. Ainsi, la compréhension, comme la construction, est une activité active et créative qui contribue à la profondeur et à l'étendue de notre perception du monde. Selon Goodman », Pour Goodman, comprendre un portrait, une partita ou un pas de deux, ce n'est pas le considérer comme beau, l'apprécier, déterminer ce que son auteur a voulu en faire, ou avoir une soi-disant « expérience esthétique ... La compréhension des œuvres d'art n'est pas une question d'absorption passive, mais d'engagement intellectuel actif avec des symboles dont les caractéristiques syntaxiques et sémantiques sont souvent insaisissables ».

Les symboles artistiques, par le biais de la dénotation, de l'exemplification, de l'expression et de la métaphore, permettent d'accéder à différents référents par le biais d'une variété de moyens. La compréhension est donc une construction de sens, mais cette construction est une interprétation du texte artistique, différente de l'appréciation passive du spectateur ordinaire, avec une nouvelle perspective, basée sur l'analyse de différents types de symboles aboutissant à un nouveau point de vue, qui nous fournit de nouvelles ressources pour la construction du monde. La compréhension et la construction

⁴ Catherine Z. Elgin and Nelson Goodman, « Changer le sujet », *The Journal of Aesthetics and Art Criticism (Journal de l'esthétique et de la critique d'art)*, 1987, Vol. 46, Esthétique Analytique (1987), pp.219-223.

s'apportent mutuellement du contenu et permettent l'expansion du contenu. En ce qui concerne la justesse de la compréhension, Goodman estime qu'une interprétation ne fournit qu'une compréhension du texte et qu'il n'y a pas d'interprétation absolument correcte. Nous devrions nous préoccuper davantage de l'interprétation, car la capacité d'améliorer l'étude des symboles peut accroître les possibilités d'exploration, ce qui favorise à son tour l'approfondissement de la compréhension, ce qui peut être vu dans la tendance au pragmatisme de Goodman, qui met l'accent sur l'effet pratique.

3. La construction comme la création de style

Parmi les nombreuses façons de construire le monde, Goodman en énumère plusieurs, à savoir combiner et désassembler, souligner, ordonner, supprimer et compléter, et déformer, et il affirme que les façons de construire le monde ne se limitent pas à cela, mais qu'il ne fait que résumer les façons dont le monde est construit à son stade actuel. En d'autres termes, nous construisons le monde en combinant et en décomposant, en ordonnant, en supprimant et en ajoutant des symboles, et en les déformant. Selon Goodman, « bien que nous créions des mondes en faisant des versions, nous ne créons pas plus un monde en assemblant des symboles au hasard qu'un menuisier ne crée une chaise en assemblant des morceaux de bois au hasard. Les mondes multiples que j'envisage ne sont que les mondes réels créés en répondant à la version vraie ou à la version juste. Les mondes possibles ou impossibles supposés répondre à la version fautive n'ont pas leur place dans ma philosophie »⁵. Ainsi, les mondes que nous construisons ne sont pas le résultat d'un empilement aléatoire de symboles, mais sont basés sur des modèles vrais ou corrects. Ces modèles vrais ou corrects sont capables de refléter ou d'expliquer avec précision certains aspects du monde, conférant ainsi authenticité et fiabilité aux mondes que nous construisons. Les mondes divers qu'il privilégie sont construits à partir de ces modèles vrais ou corrects. Ces mondes ne sont pas seulement diversifiés, ils ont aussi une cohérence logique et une véracité inhérentes. En revanche, les faux styles se réfèrent à des systèmes de symboles ou à des constructions qui ne reflètent ou n'expliquent pas correctement la réalité du monde. Ces faux styles peuvent provenir d'un malentendu, d'un préjugé ou d'une perception erronée et, par conséquent, le monde qu'ils construisent manque d'authenticité et de fiabilité et ne peut être accepté par Goodman.

Cependant, Goodman ne donne pas beaucoup d'explications sur le concept de monde réel, il dit « Nous ferions mieux de nous concentrer sur les versions plutôt que sur les mondes »⁶. Selon Goodman, le processus de construction des mondes nécessite la prise en compte de la cohérence, de la complexité et de l'adéquation avec les cadres cognitifs existants. Ainsi, la construction n'est pas simplement une création ou une description, mais une activité cognitive approfondie dans laquelle l'accent est mis sur la constructibilité, la

⁵ Catherine Z. ELGIN, « Le tournant épistémique de Goodman », *Revue Internationale de Philosophie*, 1993, Vol. 47, No. 185 (2/3), NELSON GOODMAN (1993), pp.171-186.

⁶ Nelson Goodman, *Ways of Constructing the World (Façons de construire le monde)*, traduit par Ji Zhichuang, Shanghai: Maison d'édition de Shanghai pour la traduction, p.97.

relativité et la variété dénotative des systèmes de signes, mais aussi sur les conditions restrictives.

L'affirmation de Goodman selon laquelle la construction nécessite des conditions est précisément ce que la compréhension implique, et que la construction sans compréhension est vide et intenable, et il s'ensuit que la compréhension constitue cette condition limitative. La condition dite limitative signifie que les gens construisent des mondes divers en choisissant des systèmes sémiotiques, des styles sémiotiques et des styles différents, et que ce processus de création de styles n'est pas arbitraire, mais plutôt influencé par des objectifs spécifiques ainsi que par la structure et les règles du système sémiotique. Cependant, une fois qu'un système symbolique particulier a été choisi, il est contraint par ce système et doit suivre ses règles pour construire le monde.

Selon Elgin, l'assistant de Goodman, « on reconnaît cependant que la 'compréhension' est un terme cognitif à succès »⁷. Il s'ensuit que le succès cognitif est l'un des résultats de la compréhension et que c'est la construction basée sur la compréhension qui a de la valeur parce qu'elle implique l'utilisation de l'information connue, puis l'utilisation de ces ressources cognitives pour créer des mondes différents à travers la création de théories scientifiques, d'œuvres d'art, de constructions linguistiques, etc. qui ne se contentent pas de décrire la réalité, mais qui créent surtout des mondes différents à travers l'utilisation de symboles et leur remodelage. Dans ce processus, la construction implique le choix et l'utilisation de symboles, ainsi que l'interprétation et la reconstruction de la réalité. La compréhension joue un rôle crucial dans ce processus, c'est pourquoi nous disons que la compréhension et la construction sont deux concepts importants dans la théorie de Goodman qui se construisent et s'expliquent l'un l'autre.

⁷ Catherine Z. Elgin, *True enough(Assez vrai)*, Cambridge, MA: Presse MIT, 2017, p.62.

On the Concept of "Understanding" in Goodman's Philosophy

GUO, Jing

(School of Philosophy, Beijing Normal University, Beijing, 100875, China)

Abstract: Within the framework of Goodman's epistemological turn in aesthetics, he elaborates in depth on the epistemological value of art and its function in promoting and enhancing the cognition of the world, and Goodman argues that our focus should be shifted from the traditional epistemological quest for intellectual achievement to the search for a broader and deeper realm of "understanding". The purpose of this paper is to explore how Goodman's theory of "understanding" functions as an active cognitive and symbolic activity, and to clarify the subtle distinction between "understanding" and "knowledge". It will also elucidate the subtle difference between "understanding" and "knowledge" and reveal the irreplaceable nature of understanding. Through this discussion, it is hoped that this key concept of Goodman's epistemological turn in aesthetics can be more comprehensively understood.

Keywords: epistemological turn, understanding, art signs, construction

1. Understanding: The Epistemological Turn in Aesthetics

Before delving into the question of "understanding" in Goodman's philosophical system, it is necessary to clarify how it became a key issue in the field and the integral role it played in Goodman's theoretical construction, and to clarify what is the epistemological turn in aesthetics proposed by Goodman. Art was for a long time marginalised by traditional rationalism and regarded as an irrational realm that did not provide epistemic value. In establishing the discipline of aesthetics, Baumgarten also called it "Aesthetics", a definition that gave art studies a specific academic framework but also perpetuated, to some extent, the subordinate position of art in the cognitive system. Since the 19th century, with the rise of the study of images in the academic world, art theory has become an indispensable part of cultural research, such as the vast field radiated by the study of Iconology, which not only pays attention to the analysis of the form and style of the images themselves, but also delves deeper into the cultural significance, historical contexts, and social symbols behind the images, revealing the multi-dimensional mapping and influence of images as cultural symbols on the humanistic environment. This means that art images are projections of the humanistic environment, but their epistemological value, i.e., the specific mechanism of how art promotes or participates in human cognitive processes, remains ambiguous.

Goodman's insight into the epistemological value embedded in art was enabled by

his perspective of art as a symbolic system comparable to science, philosophy and other cognitive domains, i.e., they fulfil their implied cognitive efficacy through their different symbolic functions. "In Goodman's theory of signs, "sign" is used in an uncoloured, general sense, and includes letters, words, texts, drawings, musical scores, and other equally highly symbolic signs."¹ The understanding of artistic symbols should be placed under the general theory of symbols, so that on this basis, art, science and philosophy all have cognitive functions and advance our understanding. Goodman rejects the traditional notion of "knowledge" as the only criterion for measuring cognitive achievements, and instead takes "understanding" as the core, emphasising that art, through its unique ways such as "exemplification" and "designation", can help us to understand. "Representation" and "metaphor" enrich our cognitive picture of the world, and reveal the multiple faces of the world through non-traditional and figurative means. It reveals the diversified faces of the world. Art is not a passive imitation of the world, but an active construction of the world. Whether it is images, sculptures or other forms of art, they all refer to an extended field by means of "illustration" and "metaphor", and this referential function of art is different from the referential function of the linguistic symbol system. This referential function of art, analogous to the directionality of the linguistic symbol system, can also facilitate our in-depth exploration and understanding of the world. At the same time, the reference of art symbols to the object is different from that of linguistic symbols, it will show new contents and perspectives of thinking, when art symbols play the function of reference, it also constructs a new world, and enhances our understanding of the world, so in this sense, art as a kind of non-linguistic symbolic system and linguistic symbolic system have the same cognitive function.

In Goodman's theoretical framework, the concept of "understanding" is given unprecedented importance. It is not only a transcendence of the traditional cognitive model, but also the cornerstone of the legitimacy of art as a cognitive pathway. Goodman's "understanding" goes beyond the mere accumulation of facts or the mastery of concepts, and points to a more profound and multi-dimensional cognitive experience, which implies the observation of the world's diversity and intrinsic connections. Therefore, in Goodman's theory, "understanding" is the key concept used by his philosophical system to explain how art can promote the enhancement of human cognitive ability and broaden the boundaries of cognition.

2. Understanding and construction

Goodman analyses the multidimensionality of the concept of 'understanding' and defines it as a comprehensive category that combines skills, processes and achievements. According to him, " 'understanding' is a versatile term for a skill, a process, and an accomplishment. Firstly, understanding is what might be called the cognitive 'faculty' in

¹ Ji Zhichuang, *Constructed Unrestraint and Convergence — A Study in the Philosophy of Nelson Gurman*, Beijing: People's Publishing House, 2013, p.122.

an inclusive sense: the collection of abilities to inquire and invent, discriminate and discover, connect and clarify, order and organise, accept, test, reject. Second, understanding is the process of using such skills for cognitive making and remaking of the world, worlds, or a world of worlds."² As you can see, Goodman's emphasis on "understanding" is not just a static cognitive state, but a dynamic process of construction and reconstruction. In this process, individuals use the multiple cognitive skills mentioned above to construct the world, whether it is a single world or a world of multiple possibilities, all of which are generated and recreated in this process.

Understanding and construction are at this point complementary and mutually conditional, with understanding constituting a prerequisite for construction, and construction necessarily encompassing understanding. Therefore, "understanding" is broadly regarded as a kind of higher-order cognitive ability, which encompasses multiple cognitive dimensions: it can explore the unknown and create new cognitive abilities, and identify subtle differences and insight into the essence of the law. Most critically, it requires the ability to link fragmented information into an organic whole and make it clear, which also reflects the difference between "understanding" and knowledge.

Knowledge requires mastery of individual propositions or confirmation of beliefs, whereas understanding requires mastery of the relationship between a series of propositions, that is to say, how one proposition supports and integrates with another proposition. At the same time, "understanding" also involves orderly arrangement and logical organisation of information, which is reflected in the ability to sort and organise; This ability is also reflected in the ability to connect and organise fragmented information into an organic whole. The ability to order and organize which contains the core elements of critical thinking, namely the ability to accept, test and reject new knowledge, to verify its validity, and to reject it when necessary. This idea is well illustrated in the theories of Elgin, Goodman's assistant.

Goodman's central point is that "the world is plural rather than uniquely essential, the world is constructed rather than discovered, the world is constructed through the use of symbols to construct suitable styles of the world, philosophy, art, and science are all ways in which we construct the world, and all of them are intended to advance our understanding, no one style of the world will be seen as the one and only truth, truth is relative fitness and acceptability."³ This means that we construct the world by way of constructing world styles, and understanding serves the emergence of world styles. The assertion that knowledge of the world is shaped by constructing world styles reveals the constructive nature of the activity of understanding. In other words, understanding of the world is essentially a constructive activity, and our cognitive activity is not only passively

² Nelson Goodman and Catherine Z. Elgin, *Reconceptions in philosophy and other Arts and Sciences*, Hackett publishing company, Indianapolis Cambridge, p.161.

³ Ji Zhichuang, *Constructed Unrestraint and Convergence — A Study in the Philosophy of Nelson Gurman*, Beijing: People's Publishing House, 2013, p.2.

accepting external information, but also actively constructing internal mental models or "world styles" by integrating existing knowledge, experience, emotion and other elements, which is not only a reflection of external reality, but also a creative projection of subjective consciousness. This process is not only a reflection of external reality, but also a creative projection of subjective consciousness. Based on his anti-foundationalist position, Goodman insisted that no knowledge is "given" and that all understanding comes from continuous cognitive construction and reconstruction. Worldstyle is both a reflection of the external world and a projection of one's subjective consciousness. Therefore, the process of constructing a world style is essentially the process of understanding the world.

Goodman emphasises that "understanding is not pure acceptance, but constructive engagement."⁴ This means that when we try to understand something or a phenomenon, we do not simply fit it into an established framework of knowledge, but we adapt, enrich and even reconfigure the cognitive process in the light of new information. This constructive engagement is reflected not only in the accumulation of knowledge, but also in deep insights and unique interpretations of the world. Thus, understanding, like construction, is an active, creative activity that contributes to the depth and breadth of our perception of the world. According to Goodman, "To understand a portrait, a partita, or a pas de deux, Goodman believes, is not to consider it beautiful, appreciate it, ascertain what its author intended by it, or have a so-called 'aesthetic experience'... Understanding works of art is not a matter of passive absorption, but of active intellectual engagement with symbols whose syntactic and semantic features are often elusive."⁵ Artistic symbols, through denotation, exemplification, expression and metaphor, provide access to different referents through a variety of means. Understanding is therefore a construction of meaning, but this construction is an interpretation of the art text, different from the passive appreciation of the ordinary viewer, with a new perspective, based on the analysis of different types of symbols resulting in a new point of view, which provides us with new resources for the construction of the world. Understanding and construction provide each other with content and make content expansion. As for the correctness of understanding, Goodman believes that an interpretation only provides an understanding of the text, and there is no absolutely correct interpretation. We should be concerned with more interpretation, because the ability to improve the study of symbols can increase the opportunity for more exploration, which in turn promotes the deepening of understanding, which can be seen in Goodman's pragmatism tendency, showing the focus on the practical effect.

3. Construction as the Creation of Style

Among the many ways of constructing the world, Goodman lists several ways of

⁴ Catherine Z. Elgin and Nelson Goodman, "Changing the Subject", *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, 1987, Vol. 46, Analytic Aesthetics (1987), pp.219-223.

⁵ Catherine Z. ELGIN, "Goodman's Epistemic Turn", *Revue Internationale de Philosophie*, 1993, Vol. 47, No. 185 (2/3), NELSON GOODMAN (1993), pp.171-186.

constructing the world, namely: combining and disassembling, emphasising, ordering, deleting and supplementing, and distorting, and he claims that the ways of constructing the world are not limited to this, but that he is only summing up the ways in which the world is constructed in its present stage. In other words, we construct the world by combining and decomposing, ordering, deleting and adding to, and deforming symbols. According to Goodman, "Though we make worlds by making versions, we no more make a world by putting symbols together at random than a carpenter makes a chair by putting pieces of wood together at random. The multiple worlds I countenance are just the actual worlds made by answering to true or right version. Worlds possible or impossible supposedly answering to false version have no place in my philosophy."⁶ Thus, the worlds we construct are not the result of a random pile of symbols, but are based on true or correct patterns. These true or correct styles are able to accurately reflect or explain certain aspects of the world, thus giving authenticity and reliability to our constructed worlds. The diverse worlds he favours are constructed from these true or correct patterns. These worlds are not only diverse, but also have an inherent logical consistency and truthfulness. In contrast, false styles refer to symbol systems or constructions that do not accurately reflect or explain the world as it really is. These false styles may stem from misunderstanding, prejudice, or misperception, and therefore the world they construct lacks authenticity and reliability and cannot be accepted by Goodman.

However, Goodman does not explain much about the concept of the real world, he said, "We do better to focus on versions rather than worlds"⁷. According to Goodman, the process of constructing worlds requires consideration of coherence, complexity, and consistency with existing cognitive frameworks. Thus, construction is not simply creating or describing, but is an in-depth cognitive activity in which emphasis is placed on the constructability, relativity, and denotative variety of sign systems, but also on restrictive conditions.

Goodman's claim that construction requires conditions is precisely what understanding implies, and that construction without understanding is empty and untenable, and it follows that understanding constitutes this limiting condition. The so-called limiting condition means that people construct diverse worlds by choosing different semiotic systems, semiotic styles, and styles, and that this process of creating styles is not arbitrary, but rather is influenced by specific purposes and the structure and rules of the semiotic system. the structure and rules of the semiotic system. However, once a particular symbol system has been chosen, it is constrained by that system and must follow its rules in constructing the world.

According to Elgin, Goodman's assistant, "There is, however, a recognition that

⁶ Nelson Goodman, *Ways of Constructing the World*, translated by Ji Zhichuang, Shanghai: Shanghai Translation Publishing House, p.97.

⁷ Nelson Goodman, *Ways of Constructing the World*, translated by Ji Zhichuang, Shanghai: Shanghai Translation Publishing House, pp.97-100.

'understanding' is a cognitive success term."⁸ It follows that one of the outgrowths of understanding is cognitive success, and it is the construction based on understanding that is of value because it implies the use of the information known, and then the use of these cognitive resources to create different worlds through the creation of scientific theories, works of art, linguistic constructions, and so on, which do not just describe reality, but more importantly create different worlds through the use of symbols and their reshaping. In this process, construction involves the choice and use of symbols, as well as the interpretation and reconstruction of reality. Understanding plays a very crucial role in this process, so we say that "understanding" and "construction" are two important concepts in Goodman's theory that construct and explain each other.

⁸ Catherine Z. Elgin, *True enough*, Cambridge, MA: MIT Press, 2017, p.62.